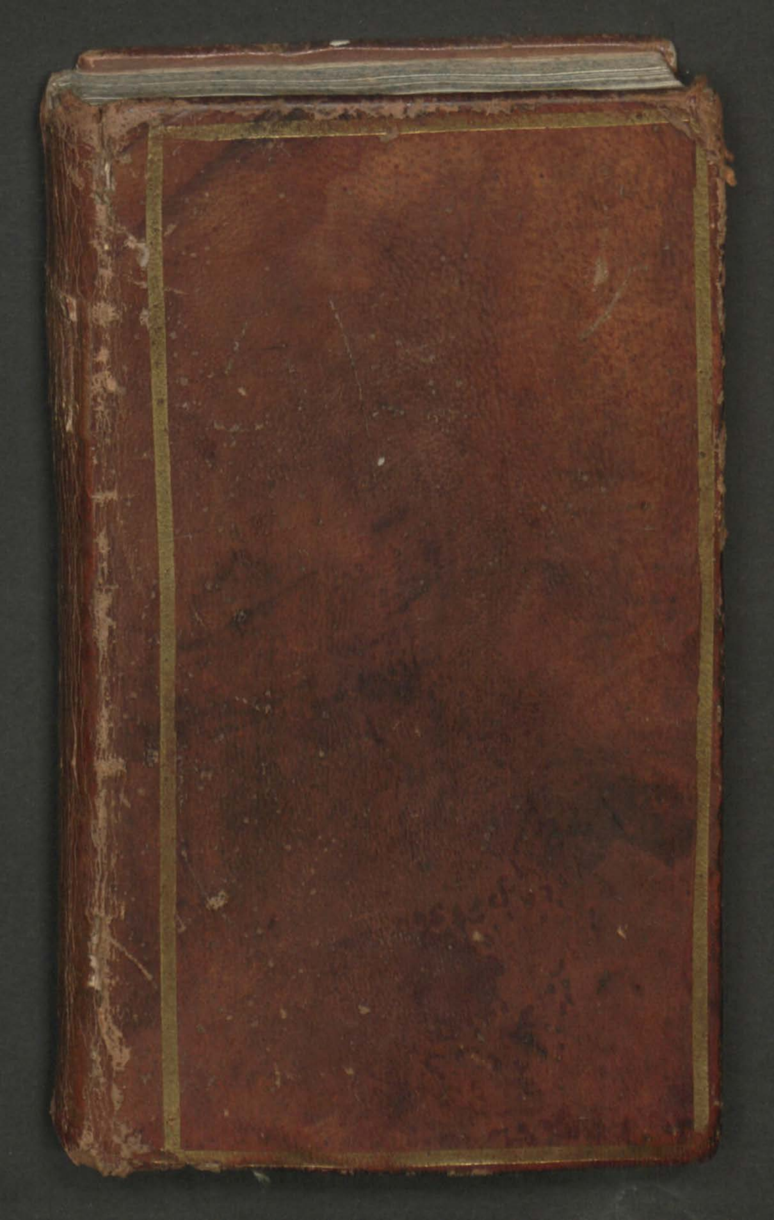
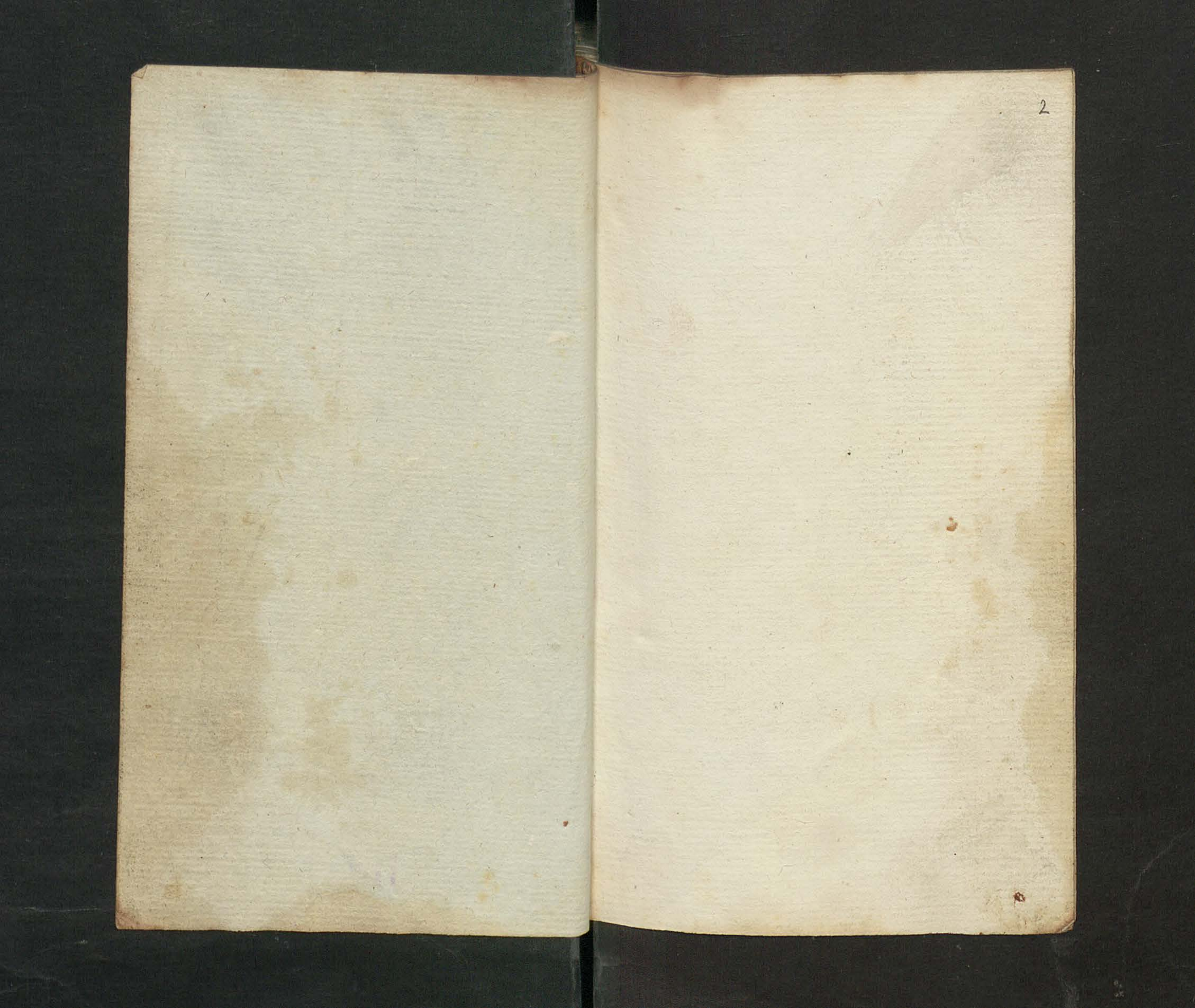
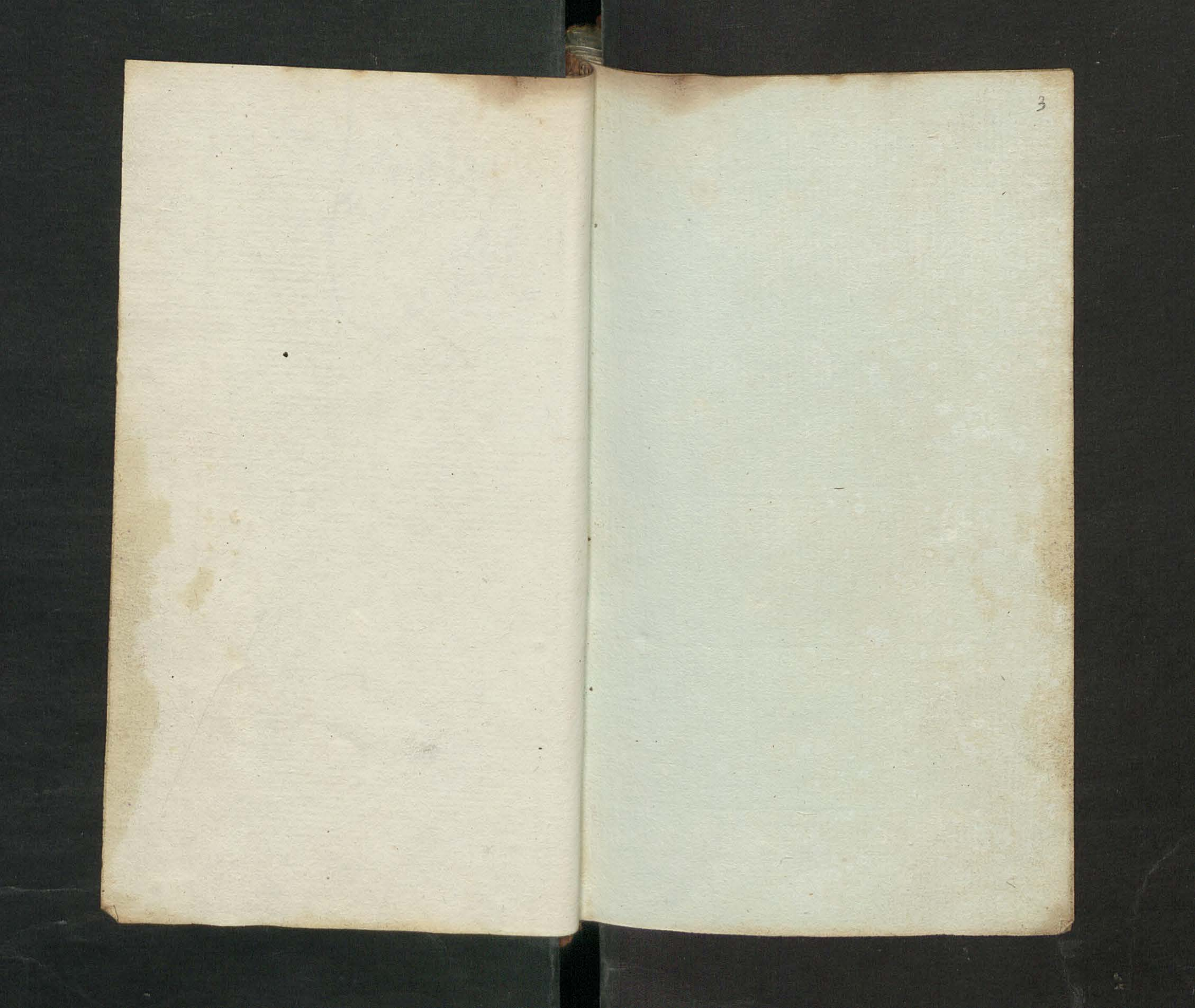


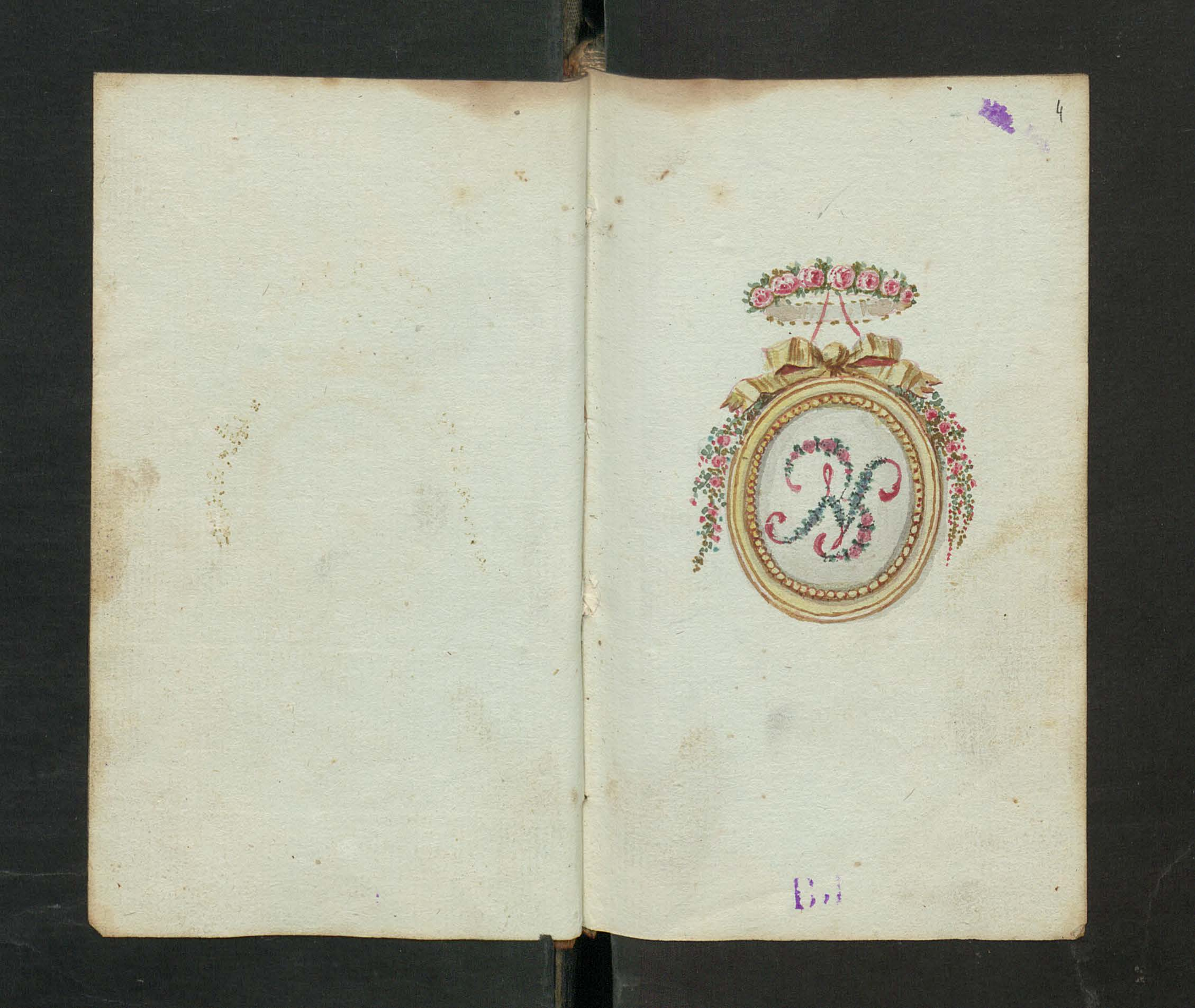


Prxyb
303/83

Rotkor
1433






4

Recueil de Chansons, Romances, Ariettes et Rondes

Les chansons, on le sait, ne sont que des chansons ;
autant vaudroit la foi des papillons de flore :
faut-il être réduit à signer sur leurs fronts,
La constance et les voeux d'un coeur qui vous adore ?

1788.

Couplet

air.. de Joconde.

Etre fille, avoir des Enfant
Ce n'est pas être sage
Vous en avez eu cependant
A la fleur de votre age :
Le monde le dit tous les jours
Ce n'est pas un mistere :
des Ris, des jeux et de l'Amour
N'étés vous pas la Mere.

Romance de J.J. Rousseau

Air.. Vous qui du vulgaire stupide

Edwin et [illegible]

Au fond d'une sombre Vallée,
Dans l'enceinte d'un Bois
Epais
Un humble chaumiere isolée
Cachoit l'innocence et la
Paix ;

Parvoit (c'est en Angleterre)
Une Mere dont le desir
Etoit de laisser sur la terre
Sa fille heureuse et puis
Mourir.

2.e

La belle Emma, par sa
sagesse.
Faisoit languir sans le savoir
Les jeunes garçons de tendresse
Et les filles de desespoir;
Le hazard s'offrit à la Belle
Le jeune Edvin, dont le
Regard,
D'une ardeur chaste et
Mutuelle

Sut enflamer un coeur sans
fard.

3.e

Emma ne fut point offensée
de l'offre d'un coeur ingénu
Car il n'avoit pas de pensée
Qu'il eut à cacher sa Vertu.
Mais un pere avare et sauvage
Refuse à l'Amant écouté
Une fille sans appanage
Qui n'a pour dot que sa beauté.

4.e

A l'autorité paternelle,
Que rien ne sauroit desarmer
Edvin ne put être Rebelle;
Mais il ne put cesser d'aimer;

Le pauvre enfant passe et
Repasse,
Non chez Emma, Mais tout -
autour
Surprend d'un coup d'oeil, Voit la
Place
Qu'elle arrosoit de pleurs
d'Amour.

5.e

Souvent la Nuit, au Clair de
Lune,
L'entend près de l'humble -
Jardin,
Lamenter leur triste infortune,
Jusques à l'aube du Matin
Enfin cet état qui l'oppresse

Jamais le voir, toujours l'aimer
Dans l'insomnie et la tristesse
Achève de la consumer.

6.e

Edwin sous les yeux de son
Père
Languit, Malade au lit de -
Mort;
Cet homme a tort, se desespère,
Et voudroit reparer son tort;
C'est trop tard, le Ciel que j'implore,
Dit Edwin, va finir mes jours;
Mais laissez moi revoir encore
Celle que j'aimerai toujours.

7.

Emma vient le cœur plein

d'alarmes,
Auprès du lit de son amant
Qui voyant perir tant de
charmes,
Tombe sans pouls, sans
Mouvement;
On les sépare Edwin se pâme,
Cherche des yeux sa chere
Emma,
Comme s'il vouloit rendre l'ame
Dans les bras de ce qu'il aima.

8e

Après sa longue défaillance
Rendue au jour, mais sans
Espoir;
Emma, Garde un profond silence

Et s'en retourne vers le soir;
Passant le long d'un Cimetière,
Elle entend l'Oiseau de la Nuit;
Puis traversant une Bruyère,
Croit voir une ombre qui la suit.

9e

Adieu, lui dit la voix mourante
De l'ombre attachée à ses pas;
Puis elle entend toute tremblante
La cloche qui sonne au trépas;
Elle arrive au toit solitaire
Frappe à la porte avec effroi;
C'en est fait, dit elle, ô Ma Mere
Et de Mon Amant et de moi

10.

A sa Mort, au seuil de la

Sorte.

Que sa Mere l'appelle envain,
dans ses bras Emma tombe
Morte,
Morte d'Amour pour
son Edwin
Ces Amants reposent ensemble,
Morts l'un pour l'autre au
même jours
Et la tombe à jamais rassemble
Ceux qui devoit Unir l'Amour.

La Prevoyante

air... Cher objet sommeille encor.

Voul Me grondez d'un ton severe
d'avoir Malgré Votre Leçon
Ce Matin dans Notres Maison

Reçu même écouté Valere Bis
Il reviendra ce soir, je croit,
Ce soir, je croit,
Mamant, Mamant,
Grondez moi pour deux foit.

2.e

Le Nom d'Amour qui m'effarouze
Il me le fait si bien gouter
Qu'on jureroit à l'ecouter
Quil est innocent dans sa
Bouche Bis
Il Reviendra &c.

3.e

Il me conjure avec instance
de lui laisser prendre un
Baiser

Metaire c'est lui Refuser
Mais il n'entend pas mon
silence
Il Reviendra &c.

4.

Je devrois fuir ce temaire
Ne pas écouter ses soupirs
Mais lorsqu'on ne sent
Que plaisirs
Peut on bien marquer sa
Colere ?
Il Reviendra &c.

5.

En vain contre un Amant si
Tendre,
de vos secours je veux m'aider
Il a l'art de persuader
Mieux que vous ne savez
deffendre
Il Reviendra &c.

Romance de Mr. hoffman.

Le Son de la Cloche

Entends-tu le son Bruïant
De l'airain retentissant,
frappe l'air en fremissant
Il nous dit, Eleonore :
Voila des moments perdus ;
L'echo les repete encore,
Mais ils ne sont deja plus

2.

Vois cette onde qui s'écoule,
Vois ce sable qui s'écroule,

Voit ce Nuage qui Roule
Le tonnerre dans ses flancs:
Le chêne orgueilleux qu'il
frappe,
L'Eclaire qui luit et s'echappe,
Voila l'ymage du tems.

3.

Ah! si par aucun effort
On ne peut vaincre le sort
faisons Reculer la mort
En jouissant de sa Vie:
Sans frayeur et sans
Remord,
Par une Route fleurie
Descendons au sombre bord.

4.

Bientot dans l'abime immense
du Néant et du silence,
Comme un geant qui s'avance
Le tems va nous engloutir:
Trompons sa faux Meurtriere,
Avant de Mourir, Ma Chere,
Mourons Cent fois de
Plaisir.

Romance de Berquin

Air.. au fond d'une sombre Vallée

Entend ma voix gémissante
habitans de ces Vallons.
Guide ma marche tremblante
Qui se perd dans les
Buissons,
N'est-il pas quelques chaumieres

Dans le fond de ce Reduit
Où je vois une lumiere
Percer l'ombre de la Nuit.

2.

Mon fils, dit le Solitaire
Crains ce feu qui te seduit,
C'est une vapeur legere
Elle égare qui la suit.
Viens dans ma cellule obscure,
Je t'offrirai de bon coeur
Mon pain noir, ma couche
dure,
Mon repos et mon bonheur

3.

Ces accents faisoient sourire
Le voyageur attendri

Un secret penchant l'attire
Vers le bienfaisant abri
Un toit de chaume le couvre
Et l'hermitte hospitalier
Pousse un loquet qui leur ouvre
L'humble porte du foyer.

4.

Devant lui son chien folatre
Et partage sa gaieté
Le grillon chante dans l'atre
Petillant de clarté :
Mais l'etat rien n'a de
charmes
Pour son hote malheureux
Rien ne peut tarir ses
larmes

Qui s'échappent de ses
yeux.

5.

L'Hermitte voit la tristesse
Et voudroit la soulager
D'ou viant l'ennuy qui te
presse,
Dit-il, au jeune Etranger?
Est-ce une amitie trahie?
Est un Amour dedaigné?
Ou la misere ennemie
Qui te rend infortuné.

6.

Hélas tous les Biens du
Monde
Tout peu dignes de nos vœux
Et l'insensé qui s'y fonde
Est plus miserable qu'eux
L'amitié s'il en est une
N'est qu'un fantome imposteur
Un vent qui suit la fortune
Et s'éloigne du Malheur.

7.

L'amour est plus vain encore
C'est un éclat emprunté
Un Nom faux dont se decore
L'ambitieuse Beauté
On ne croit l'Amour fidel
S'il daigne quitter les Cieux
Qu'au Nid de la tourterelle
Qui l'échauffe de ses feux.

8

Va, crois moi devient plus sage
Méprise un sexe trompeur,
L'hôte Ému de ce langage
S'embellit par sa Rougeur
Son front où la Candeur brille
Ses yeux, sa Bouche et son
Sein,
Font Reconnoitre une fille
dans le Charmant Pelerin.

9.

Voyez dit elle une amante
Qui cherche envain le Repos;
Voyez une fille Errante
Dont l'amour cause les maux
Longtems, superbe inhumaine
Ignorant le prix d'un Coeur

De fuir une tendre chaine
J'avois mis tout mon Bonheur.

10.e

Dans cette foule Volage
Qui venoit grossir ma Cour
Raimond m'offrit son hommage
Sans m'oser parler d'amour
Le Ciel étoit dans son ame
Le Lis qui s'ouvre au Matin
N'étoit plus pure que la flame
Que j'allumois dans son sein.

11.e

Sa Naissance Étoit commune
Raimond sans Bien, sans
Emploie;
N'avoit qu'un Coeur pour

Fortune
« Mais ce coeur fut tout à moi
Las de mon ingratitude
Il me quitta pour toujours
Et dans une solitude
Il alla finir ses jours.

12.e

« Maintenant desespérée
Victime, d'un fol orgueil,
Je m'en vais dans la Contrée
Qui Renferma son Cercueil
La je n'ai plus d'autre envie
Que de mourir à ses pieds
Sayant des jours de ma vie
Ceux qu'il m'a sacrifiés.

13.

« Non Non dit Raimond lui
Même
En la serrant dans ses bras
Non celui que ton coeur aime
n'a pas subi le trépas.
Regarde ô mon Angeline
Cher objett de mes Regrets
Regarde ô fille divine
cet Amant que tu pleurois.

14.

Angeline est dans l'ivresse
Le transport coupe sa Voix
« Ah! dit elle avec tendresse
Est ce toi que je Revois ?
Vivons, mourons l'un pour
l'autre,

Il ne faut plus Nous quitter
Qu'un seul trepas soit le
Notre
Qui viviront Nous à regretter.

Le Siecle pastoral.

[illegible]
Air.. Vous qui du Vulgaire Stupide

Precieux jours dont fut ornée
La jeunesse de l'Univers,
Par quelle triste destinée
N'étes vous plus que dans
Nos Vers:
Votre douceur charmante et
pure
Cause Nos Regrets superflus;
Telle qu'une tendre peinture
D'un aimable objet qui

N'est plus.

2e

La terre aussy riche que belle,
Unissoit dans ces heureux tems
Les fruits d'une Automne
Eternelle
Aux fleurs d'un Eternel
Printems.
Tout l'Univers Etoit champetre,
Tous les hommes Etoient
Bergers;
Les Noms de sujet et de
Maitre
Leur Etoient encore étrangers.

3.

Sous cette juste independance,

Compagne de l'egalité,
Jout dans une même abondance,
Goutoient même tranquillité:
Leurs toitts Etoient d'epais
feuillages,
L'ombre des saules leurs
Lambris;
Les temples Etoient des
Bocages,
Les Autels des Gazons
fleuris.

4.

Ils ignoroient les arts penibles,
Et les travaux Nés du Besoin;
Des arts enjoués et paisibles
La Culture fit tout leur Soin

La tendre et touchante harmonie
A leurs jeux doit ses
premiers airs;
A leur Noble et libre Genie
Appollon doit ses premiers
Vers.

5.

On ignoroit dans leurs Retraites
Les Noirs chagrins, les vains
Desirs,
Les Espérances inquietes,
Les longs Remords des courts
Plaisirs.
L'interet au sein de la terre
N'avoit point Ravi les
Metaux,

Ni souffle le feu de la Guerre;
N'y fait de Chemin sur
Les Eaux.

6.

Les Pasteurs dans leurs
Heritages
Coulants leurs jours jusqu'au
Tombeau,
Ne connoissoient que le Rivage
Qui les avoit Vus au Berceau:
Tous dans d'innocentes delices,
Unis par des Noeuds pleins
d'attraits,
Passoient leur jeunesse sans
Vices,
Et leur Vieillesse sans

Regret.

7.

La Bergere aimable et fidelle
Ne se piquoit pas de savoir;
Elle ne savoit qu'être Belle,
Et suivre la Loi du devoir;
La fougere Etoit sa toilette;
Son miroir le Cristal des Eaux;
La jonquille et la Violette
Etoient ses atours les plus
Beaux:

8.

On l'auroit pris dans sa parure
Aussi simple que les Brebis:
De leur toison commode et pure
Elle se fitoit des habits.

Ô Regne heureux de la Nature
Quel Dieu Nous rendra tes
Beaux jours !
justice, Egalité, droiture,
Que N'avez Vous Regné toujours

9.e

Ne peins-je point Une
Chimere ?
Ce charmant Siecle a-t-il Eté ?
d'un auteur temoin oculaire
En sait-on la Realité ?
j'ouvre ses fastes sur cet age :
Partout je trouve des Regrets ;
Tous Ceux qui m'en offrent
L'image
Se plaignent d'être Nés

Après.

Choix d'une Maitresse desirée

air... Je suis Lindor.

D'aimer jamais, si je fais
La folie,
Et que je sois le maitre de Mon
Choix ;
Connois, ô Amour, Celle qui sous
tes Loix,
Pourra fixer le destin de Ma vie.

2.

Je la voudrois moins Belle que
Gentille :
Trop de faveur suit d'après
La Beauté.
Simples attraits peignent

La Volupté;
Joli Minois, Du feu D'amour
Petille.

3.e

Je la Voudrois, Moins coquette
Que tendre,
Sans Etre Agnès ayant peu
De Desirs;
Sans les chercher, se livrant
Aux plaisirs,
Les augmentant en Voulant
S'en Deffendre.

4.

Je la Voudrois sans gout pour
La parure,
Sans Negliger le Soin de
ses appas;
Quelque peu D'art qui ne
S'apperçoit pas
Ajoute Encor au prix de
La Nature.

5.

Je la Voudrois N'ayant pas
D'autre Envie,
D'autre Bonheur que Celui
de M'aimer.
Si cet objet, Amour, peut
se trouver,
De te servir je ferai
La folie.

Le Courtereau tué à La Chasse.

Air de Gabrielle de Vergi

Cœure pure où Regnoit
L'innocence,
Touchante image du
Bonheur,
Modele heureux de la
Constance,
Simbole ailé de la douceur!
D'un plomb que le Salpetre
Anime,
Tu Reçoit le Coup dans tes
flanc;
Tu Meurs, hélas! triste
Victime
De Nos Cruels amusemens.

2.e

J'ai vu... j'ai vu ta jeune
Amante,
Sensible au coup qu'on ta
porté,
S'eloigner d'une aile
Tremblante,
Et fuir d'un vol précipité.
Heureuse, si la main
Cruelle,
Pour qui tu tombas
Expirant
L'eut, par une atteinte
Mortelle,
Rejointe à son fidel
Amant!

3.e

Je t'ai suivi sans un bocage,
Où s'enivrant de sa douleur
Son triste et douloureux
Ramage,
A mes yeux arracha des
Pleurs:
De l'echo la Nimphe attendrie,
Repeta ses tendres accens;
Ecoute les, Ombre cherie,
Je te Retiens: Je te les
Rends.

4.

" Ainsi l'on t'enleve à ma
flâme!
" Ainsi s'éteignent Nos
Amours!

" La mort, sans Respecter
leur trame,
" A pu trancher de si beaux
jours!
" Quel crime!... peut-
Etre infidele...
" Non, Non, tu Ne le fus
jamais,
" Notre tendresse Mutuelle
" Servoit d'exemple en nos
forets.

5.e

" Un même jour Nous donna
l'etre;
" D'époux constans gages
Cheris,

" Vn même Berceau Nous
Vit Naitre,
" Toujours heureux toujours
Vnis.
" L'himen devoit, amour
Encore,
" Couronner Nos tendres desirs,
" Quand le printems eut
fait Eclore
" Vn sanctuaire à Nos plaisirs.

6.

" de ce temoin de Ma tendresse,
" De l'arbre où je reçut la
foi,
" Entens la Voix de ma tristesse,

" Ombre Cherie, Ecoutes moi :
" Aux pleurs je consacre le
Reste
" Des jours destinés au
Bonheur :
" Tu Meurs, frappés d'un
Coup funeste :
" Moi je Mourrai de Ma
Douleur.

7.e

On sait qu'à leurs moitiés
fidelles,
Dans leurs tendres engagemens,
Les innocentes tourterelles
Gardent la foi de leurs

serment

Depuis ce jour, triste,
Mourante
Elle confie à nos forets,
D'une voix plaintive et
touchante,
ses pleurs, son amour,
ses regrets.

8.

Toi, dont le souvenir si
tendre
Toujours nourrira mon
coeur,
Charmant oiseau, puisse
ta cendre
Etre sensible à sa douleur!

Puisse-je, au gré de ma
tendresse,
Comme toi, pour l'avoir
chanté,
Vivre chéri de ma Maîtresse,
Et mourir aussi regretté.

Lucrèce. Par M. de St. Ferrai

Air. L'amour m'a fait la
peinture.

Dans cette belle contrée,
Où le Tibre, en ses replis,
Roule son onde dorée,
Marius, au loin égarée,
Erroit parmi ses débris.

2.

Le Dieu des ombres légères
M'invitoit au doux repos,

Quand d'antiques caracteres
Suspendirent mes paupières,
Qu'alloient fermer ses pavots.

3.

C'étoit la triste avanture
de Lucrèce et de Tarquin :
j'en ai tracé la peinture.
Puisse la Race future
Me savoir gré du Larcin.

4.

Lucrèce eut une ame tendre
Avec un coeur vertueux :
Tarquin ne put s'en défendre,
Et le défaut de s'entendre
Fit le malheur de tout deux.

5.

Un jour, tout parfumé d'ambre,
Méditant d'heureux efforts,
Il la surprit dans sa chambre :
On n'avoit point d'antichambre,
On n'annonçoit point alors.

6.

Lucrèce reste muette ;
Mais bientot prenant un ton,
Elle court à sa sonnette :
Il en avoit en cachette
Exprès coupé le cordon.

7.

A ses pieds il tombe, il jure
Qu'il sera respectueux :
Que sa flame est vive et pure.
On dit qu'en cette posture

Un homme est bien dangereux.

8.

Tarquin devient téméraire.
Lucrece à Mourire aux cris;
Elle tombe en sa Bergere.
Le pied glisse d'ordinaire
Sur un parquet sans tapis.

9.

Auprés d'une femme aimable
Il est des torts à punir.
Je ne sais s'il fut blamable;
Il faut être bien coupable
Pour l'être au sein du plaisir.

10.

Dans le courroux qui l'enflame

Lucrece cède au dépit.
On dit qu'elle en rendit l'ame
Dans notre siècle une femme
A plus de fond d'esprit.

Romance de Renaud d'Ast.

Comment gouter quelque repos
Ah! je n'en ai pas le courage
Et mon triste coeur se soulage
Par le souvenir de ses maux
Hélas dans cet age prospere
Qui semble fait pour les plaisirs
Je ne connus que des soupirs

A quinze ans je perdis ma
Mere. !

2.

Un Amant tendre et plein
d'appas
Partageoit ma peine cruelle,
La gloire au loin soudain
L'appelle,
Il court et trouve le trepas,
Quelle ame assez forte, assez
dure
Pourroit soutenir, ce malheur
L'amour envain chercha des
fleurs
Qu'avoit Epuisé la Nature.

3.

Ma raison fuit Et dans mon
sein
S'allume une fievre Brulante
Mais bientot une Main
savante
De mes jours Eloigna la fin
Pourquoi sur la douleur extrême
L'amour n'a t'elle pas des
droits
Helas ! Il faut mourir deux
fois
Quand on survit à ce
Qu'on aime.

Le Nouvel-An

Douze Mois sur Notre tête
Sont encore Revolus,
Ami, celebrons sa fête ;
Nous avons Un an de plus.
Pour la Naissante jeunesse
Que ce beau jour à d'attraits !
A l'impruissante Vieillesse
Qu'il aprête de Regrets ! (Bis)

2.

Du destin la Loi suprême
Nous condamne à d'autres Maux ;
Le tems est toujours le même,
Les Ennuis seront Nouveaux.
Moissonons les fleurs Ecloses ;
Et le Bandeau sur les yeux,
Prenons Un chemin de Roses
Pour rejoindre Nos ayeux.

3.

Helas ! Notre tems se passe
A mesurer Notre tems :
C'est en Mesurant l'Espace
Que d'en compter les instans.
Quelles sont donc les merveilles
Que Nous offre Un jour si beau !
Cinq ou Six fêtes pareilles
Vont Nous mener au tombeau.

4.

Vois-tu l'onde fugitive ?

C'est l'image de Nos jours ;
Ni la digue, Ny la Rive
Ne peut arreter son cours.
Là, coulant sur la Verdure,
Là, fuyant par les deserts,
Elle porte son Murmure
Dans le vaste sein des Mers.

5.

Dans l'aurore de la Vie
Les jeux sont tous Nos plaisirs,
A cette heureuse folie
Succedent d'autres desirs.
Bacchus dans Notre Vieillesse
fait oublier les amours ;
La Mort Vient, le charme cesse,
Et Nous dormons pour toujours.

Ariette d'Alexis et Justine.

Elle l'aimoit si tendrement
helas! helas! c'est grand dommage
Tous deux cœurs que l'Amour
Engage
faut-il qu'amour soit Un
tourment
Tout Etoit prés dans le Village
Et tout d'un coup l'lag des
parens
Des parens durs et bien Mechants
Veulent rompre ce Mariage
Qu'y à du plaisir avec l'amour. Bis

Mais aussi d'la peine à son tour (Bis

2.

Nous separer, Mon cher Victor

Helas! helas! c'est bien dommage!

Tous deux coeurs que l'amour engage

Qu'est ce donc que l'argent Et l'or!

Arson Helene en Mariage

Victor apportoit le Bonheur

L'or est-il donc tout pour le Coeur?

L'or, fait-il seul un bon Menage?

Q'n'ia du plaisir avec l'Amour (Bis

Mais aussy &.

3.

Ils parloient. ils pleuroient. Tous deux

Helas! helas! c'est grand dommage

Mais le chagrin d'un tant. se partage

Tous deux en sont moins Malheureux.

V'la qu'un Monsieur du haut parage

Aussy puissant que genereux

Vient les voir et leur dit. je veux

Que vot bonheur soit mon
Ouvrage
G'n'ya du desespoir en amour (Bis
Oui, Mais lesperance a son
tour (Bis

4.

Helene a plus d'bien que
Victor ;
Helas ! helas ! c'est grand
dommage
On rompt pour ca vot
Mariage
Moi, je le renoue avec d' l'or
Que l'himen tous deux vous
Engage

V'la d'l'argent ; dit le bon
Monsieur ;
Etre né riche et un bonheur
Mais il double quand on
l'partage
G'n'y a de la peine avec
les amours (Bis
L'plaisir a ben aussi
son tour (Bis

Idille de Berquin.

Je le tiens ce nid de fauvette,
Ils sont tous quatre petits
Depuis longtems que je vous
Guette.

Petits oiseaux vous voila pris
Criez, sifflez, petits rebelles
debattez vous : mais c'est
Envain
Vous n'avez pas encore des
ailes,
pouvez vous sortir de
mes mains.

2.

Mais n'entends-je pas
Leur Mere
Qui pousse des airs
douloureux
Et n'entends-je pas leur
Pere,

Qui vient voltiger autour
d'eux
Et je serois assez Barbare
Pour vous priver de vos
Enfans
Non, Non, que rien ne vous
separe
Non, les voicy, je vous les
Rends.

3.

Helas! si du sein de ma
Mere
Un mechant venoit me
Ravir,
Je le sens bien : dans sa

Misere
Elle N'auroit plus qu'a
Mourir.
Et je sauroit causer sa
Peine
Les Captivant dans ce
Vallons
Non, Non, que Rien Ne Vous
Enchaine
Egayez Vous par Vos
Chansons.

4.e

Instruisez les dans le
Boccage
A Voltiger auprés de Vous;

Qu'ils apprennent par
Vos Ramages
A former les sons les
Plus doux;
Je viendrai la saison
Prochaine
Vous visiter dans Vos
Vallons;
Et j'y Danserai sous ce
Chene
Au bruit de Vos tendres
Chansons.

Les Souhaits

Que Ne suis-je la fougere

Où le soir d'un beau jour,
Se repose ma Bergere
Sous la garde de l'Amour
Que ne suis-je le Zephir
Qui caresse ses appas,
L'air que sa bouche respire,
La fleur qui nait sous ses
pas.

2

Que ne suis je l'onde pure
Qui la reçoit dans son sein!
Que ne suis-je la parure
Qu'elle met sortant du Bain!
Que ne suis-je la fauvette
Qu'avec plaisir elle instruit,

Et qui sans cesse repette:
Baisez, baisez jour et Nuit.

3.

Que ne suis-je cette Glace
Où son Minois repete,
Offre à nos yeux une grace
Qui sourit à la Beauté!
Que ne puis-je par un songe
tenir son cœur enchanté!
Que ne puis-je du mensonge
passer à la Verité.

4.e

Que ne suis je l'oiseau tendre
Dont le Ramage est si doux!

Qui lui même Vient l'entendre
Et Mourir à ses Genoux,
Les yeux qui M'ont donné l'Etre
M'ont fait trop ambitieux
Car enfin, je Voudrois Etre
Tout ce qui plait à ses yeux.

De J.J. Rousseau.

Je l'ai planté, je l'ai vu Naitre
Ce beau Rosier, où les oiseaux
Venoient chanter sous ma
fenestre.
Perchés sur ses jeunes Rameaux

Petits oiseaux, troupe amoureuse
Ah! par pitié Ne chantez pas;
L'Amant qui me rendoit heureuse
Est parti pour d'autres climats.

2.

Pour les tresors du Nouveau Monde
Il fuit l'Amour, Brave la Mort;
Hélas! pourquoi chercher sur l'onde
Le tresor qu'il trouvoit au port.

3.

Vous passageres hirondelles
Qui Revenez chaque printems,
Oiseaux Voyageurs Mais fideles
Ramenez le Moi tous les ans.

D'Orphée et Euridice

Objet de Mon amour,
Je te demande aujour
Avant l'Aurore ..... Bis
Et quand le jour s'enfuit
Ma voix pendant la Nuit
T'appelle encore .... Bis

2.

Accablé de Regrets
Je parcours des forets
La vaste enceinte ...... Bis
Touchés de Mon destin
Echo repete envain
Ma triste plainte .... Bis

3

Plein de trouble et d'effroi
Que de Maux loin de toi
Mon coeur endure ...... Bis
Temoin de Ma douleur
Sensible à Mon Malheur
L'onde Murmure .... Bis

Par. Berquin.

Iris, Themire et Danaé
Ont envain reçu Mon hommage:
N'en doutez point, Belle Aglaé
Jamais Mon coeur Ne fut volage.

2

J'en parle si tendrement.
Mon cœur est si foible et si tendre,
Que je croyois même en l'aimant
Vous voir, vous parler, vous entendre.

3.

Un sourire engageant et doux
M'enflamma bientot pour Themire ;
J'ignorois qu'une autre que vous
Eut aussi finement sourire.

4.

Danaé s'offrit dans le bain ;
Qu'on est aveugle quand on aime !
Aux lis repandus sur son sein
Je ne crus voir qu'Aglaé même

5.

Ainsi dans les plus doux plaisirs,
Je cedois à vos seules armes ;
Mon cœur ne formoit desirs
Que par l'image de vos charmes.

Meprise de Lamour

Un jour l'Amour quittant sa Mere
Fut bien surpris ;
Il dit en voyant ma Bergere
Je vois Cypris.
Helas ! comment se peut il faire
Qu'elle soit là ?
J'ai laissé Venus à Cythere
Et la voila.

2.

Je ne l'avoit jamais qu'aussi Belle
Que je la voit ;
Mais que diable ici cherche t'elle
En tapinois ?
Il s'approche, il voit qu'on l'evite ;
helas ! pourquoi ?
Pourquoi, dit-il, prendre la fuite ?
Maman, c'est Moi.

3.

L'Amour reconnut sa Méprise,
Il en sourit ;
Et Revenu de sa surprise
Il s'applaudit.
Ce que ce dieu fit à la Belle
Nous est caché ;
Mais depuis il cherche quelle
A sa Psiché.

Couplet

Depuis d'une divinité
J'adore en vous l'image ;
Venus avoit moins de beauté,
Minerve Etoit moins sage.
L'amour timide et Retenu
Suit sans cesse vos traces ;
Vous faites aimer la Vertu
Et respecter les graces.

Quatuor de Lucile

Ou peut on être mieux ... Bis

Qu'au sein de sa famille.... Bi.
Tout est content, aussy joyeux,
Le coeur, l'esprit, aussy les yeux.
Savons
Aimons } Bis
Comme nos bons ayeux.

2.

Amour, fatal Amour..... Bis
Quelle est donc ta puissance.... bis
Si tes attraits sont des bienfaits
Sur lui lance tes traits
Fais lui sentir
Quel doux plaisir } Bis
De m'aimer à jamais.

Couplet.

Air.... Autant en bat.

En vous voyant.
A la beauté on rend hommage
En vous voyant
On rend hommage au vrai talent
Le jour bat des mains, mais je gage
Que les coeurs battent davantage
En vous voyant.

La Moisson

Lorsque l'on part pour la Moisson
Chacun apprête sa chanson
On court, on rit au point du jour
Près d'une Bergere gentille

C'est au plaisir, c'est à l'amour
D'eguiser la faucille.

2.

Repandus autravers d'un champ
On les voit tous se tremoussant
Si le travail trop échauffant
Parfois affoiblit le courage
Baiser bien frais pris en passant
Donne coeur à l'ouvrage.

3.

Le contentement la Gaité,
Bravent les chaleurs de l'Eté
Parl'appetit assaisonné,
Frugal repas se prend sur l'herbe
Et pour l'instant plus fortuné
Amour garde une Gerbe.

4.e

Rions, chantons, amusons Nous
Avec ardeur travaillons tous,
Que chacun avec son prix,
Le soir remplisse sa cabane
Qui dans les Moissons de Cypris
Est bien pauvre qui glane.

De L'heureux Depit

Pourriez vous bien douter encore,
Que Célicourt soit votre Amant,
Il vous cherit, il vous adore
J'en suis sur et voici comment.
Vous voir fait son bonheur suprême,

Ainsy vient il cent fois par jour
Si ce n'est pas la comme on aime
Qu'appellez vous donc de l'amour. Bis

2.

Si quelques fois Celicour chante,
Son ame se peint dans ses yeux,
Sa voix s'attendrit quand il vante
Le sort de deux cœurs amoureux.
Ainsi pour sa tendresse extreme,
Il semble implorer du retour,
Si ce n'est pas &c.

3.

Celicour prend tôt une plume
Il trace aussitot Votre Nom,
Deux cœurs qu'un même feu consume
Se dessinent sous son crayon
O jugez d'aprés cet emblême
De ce que prouve Celicour
Si ce n'est pas &c.

4.

Une fleur que Votre Main touche
Est à ses yeux d'un plus grand prix,
Il presse en secret sur sa bouche ?
Un ruban qu'il vous a surpris
Et pour vous plaire il devient même
Peintre et poëte tour à tour
Si ce n'est &c.

De La Partie de Chasse d'Henry IV.

Charmante Gabrielle
Percé de mille dards
La gloire me rappelle
Aux Nobles champs de Mars;
Cruelle departie
Malheureux jour
Que ne suis je sans Vie
Ou sans amour.

2.

Partagez ma couronne
Le prix de ma valeur
Je la tiens de Bellone
Tenez la de mon coeur

Cruelle departie
Malheureux jour
C'est trop peu d'une Vie
Pour tant d'amour.

Reponse

Le printems rappelle aux armes
Coulez mes larmes
Le printems rappelle aux armes
Cruelle tourment
Grand dieu parmi tant d'allarmes
Conservez mon cher Amant.

Au Lit de Mirthé

O lit charmant où ma Mirthé
Dort en paix, quoique sans deffense,
Temple secret de la Beauté,
Pas ne crains rien de ma presence;
Je puis trouver la Volupté,
Au sein même de l'innocence.

2.

Laisse moi poser cette fleur
Au chevet de ma bien aimé;
Quelle en respire la fraicheur;
Et qu'une vapeur enchantée
Prete une nouvelle douceur
A son haleine parfumée.

3.

Ce sommeil laisse moi jouir
Du calme heureux ou tu la plonge
Laisse mon image s'unir,
Aux tendres erreurs de ses songes,
Et que sans avoir à Rougir
Elle se plaise à leurs mensonges

4.

Mais quel transport en ce moment
Agite son ame attendrie?
Dieux! pour qui ce soupir charmant
qui meurt sur sa bouche fleurie?
O ma Mirthé! c'est ton amant
Qui fait ta douce reverie.

5.

Que tu doit me voir amoureux

Dans ce Songe qui te caresse !
Mais Un Songe augré de ses Voeux
Répondroit-il donc ma tendresse
Lorsque Moi Même je ne peux
T'en exprimer toute l'ivresse.

6.

Si jusqu'au retour du Soleil
Baigné de l'air qu'elle respire,
Jouir ici de son sommeil,
Partager l'aimable délire !
Si je pouvois, à son reveil
Surprendre son premier sourire.

7.

Mais Non : de ces Voeux indiscrets
Loin de moi l'ardeur Egarée !

Dors, Ma Mirthé, repose en paix
Qu'en cette Retraite sacrée
Tout soit pur, comme tes attraits
Timide comme ta pensée.

8.

S'il m'en coute quelques soupirs
Arrachés de ta presence,
Je n'y perds pas tous mes plaisirs !
Sans allarmer ton innocence,
J'emporte avec moi mes desirs,
Et les douceurs de l'Esperance.

Le Serin

Du Serin qui te fait envie,
Esté, je te fais le present

Il fut le tribut de Lesbie
Le Mesager de son Amant,
Sans intimider ta sagesse
Songe qu'un tel cadeau Souvent
Dispose un cœur à la tendresse
Et menage un Engagement. bis

2.

Oiseau qui sçavez si bien plaire
Que votre sort me semble doux
Vous ne quitterez ma Bergere
Que de son sein à ses genoux;
Quelque fois d'un air de conquete
Vous quitterez ses jolis bras
Vous irez chanter sur sa tête
Votre bonheur et ses appas.

3.

La Nuit une enceinte importune
Doit vous mettre en captivité;
Vrai d'Eglé c'est la Loi commune,
L'on doit perdre sa Liberté;
Mais quel sera votre avantage
Au premier Rayon du soleil,
Vous sortirez de l'Esclavage
Pour la baiser à son Reveil.

4.

Que cet oiseau te soit l'image
D'un cœur qui toujours t'aimera:
Si son naturel est sauvage
Tant de beauté le fixera.
On perd tous ses gouts infideles
Eglé quand on connoit ta Loi

Et tous ce qui porte des ailes
Les oublie à coté de toi.

De La Rosiere
de Salency.

Ma barque legere
Portoit mes filets;
L'onde la plus claire
Servoit mes projets
Soudain un tapage
A faire trembler,
Le Ciel faisant rage
Vient tout Ebranler
Ma barque s'engage
Et s'échappe en debris
L'écho du Rivage

Repousse mes cris.
Colin à la Nage
S'unit à mon sort
Et malgré l'orage
Me conduit à bord.... &
Ma barque s'engage
Et s'echappe &.
Colin à la Nage
S'unit à mon sort
Et malgré l'orage
Me conduit à bord.

De La Rosiere

Quel beau jour se dispose!
Qu'il promet de douceur! (Bis

Je recevrai la rose
des mains de Monseigneur. (bis
Ce beau drapeau, ce vert feuillage
Et ces Rameaux en fleurs
Sont le signal et le presage
de ma gloire et de mon bonheur (bis
L'un et l'autre est cher à mon cœur,
Tout ce que j'aime il le partage.
Encore ce Matin
Mon Pere et Colin
Sourioient
Me parloient
de cette fleur si chere;
S'embrassoient
M'appelloient

La Belle Rosiere
Ah! Colin, ah! mon Pere
Venez tous deux.
Venez .... ter
Que mon bonheur vous rende
heureux. (bis
Encore ce Matin &c.

Romance

Julie est sans desir
C'est un bouton de Rose
Que la Nature arrose
Et dispose à s'ouvrir;
Dans son cœur sans detour
Il n'est pas jour encore

Il n'attend pour eclore
Qu'un Rayon de l'Amour.

2.

Menage, dieu charmant.
Cet instant pour Ma flamme
fait entendre à son ame
La Voix du sentiment.
Que ses desirs Naissans
Que ton flambeau l'eclaire
Et prete Moi pour plaire
Ses traits les plus puissans.

3.

Si sensible à ma Voix,
Julie daigne m'entendre
Jamais Amant plus tendre

N'aura subi tes Loix:
Le coeur aime à s'ouvrir
A la Reconnoissance
Quand le dieu qui l'encense
Est le dieu du plaisir. (Bis

Air. du Devin de Village.

Je vais revoir ma charmante maitresse
Adieu chateaux, grandeurs, richesse
Votre eclat ne me tente plus
Si mes pleurs, mes soins assidus
Peuvent toucher ce que j'adore,
Je vous verrai renaitre encore
Doux moments que j'ai perdus.

2

Quand on sait aimer et plaire,
Et l'on besoin d'autre bien
Rends-moi ton cœur, ma Bergere,
Colin t'a rendu le sien.

3.

Mon chalumeau, ma houlette,
Soyez mes seules grandeurs,
Ma parure est ma Colette,
Mes tresors sont ses faveurs.

4.

Que de seigneurs d'importance,
Voudroient bien avoir sa foi !
Malgré toute leur puissance
Ils sont moins heureux que moi.

D'Azemia

Ton amour, ô fille cherie !
M'a consolé de tous mes maux ;
Si ton pere aime encore sa vie,
C'est pour veiller a ton repos (Bis
Ma retraite profonde !
Tu la vois sans effroi
Je suis pour toi le monde
Tu l'es aussy pour moi
Tu l'es aussy seule
Tu l'es aussy pour moi (Bis
Ton amour &.

Le Souvenir de mon naufrage
Vient il m'agiter, m'agiter malgré moi

Vous ranimes tout mon courage
J'aime à redire près de toi, (Bis
Ma fille Azemia !
Ton amour, ô fille cherie !
M'a consolé de tous mes maux
Si ton pere aime encore la vie
C'est pour veiller à ton repos (quater

Des
Amours d'Été

Mon honneur dit que je serois -
- coupable
Si je cherchois Guillot dans cet -
- Endroit ;
Mais mon cœur dit que je suis -
- excusable.

Si c'est Guillot qui d'abord m'apperçoit,
Sur ce gazon, comme on est à son -
- aise ;
Puisse Guillot tourner ici ses pas !
S'il étoit là, s'il étoit là, Therese
Assurement tu ne dormirois pas.

2.e

Guillot, Guillot que ce nom m'interesse
Heureusement qu'on ne peut m'écouter,
Car dans l'excès de ma vive tendresse
Je me surprends à trop le repeter ;
Si l'on savoit que Guillot sut me -
- plaire
Tout le hameau me feroit endever,
N'en parlons plus et pour plus

Ah! Mystere
Contentons nous, s'il se peut, d'en rever.

Romance.
Par le Ch.er de Florian.

Des Bergers de notre Village
Lisis fut le plus amoureux ;
Louise reçut son hommage
Et partagea bientôt ses feux.
Il la demande à sa famille ;
Mais le Pere dit à Lisis :
Soyez Riche autant que ma fille
Je ne la donne qu'à ce prix. (bis

2.

Hors son amour, et sa chaumiere
Le pauvre Lisis n'avoit rien ;
La cabane étoit pour sa mere
Et Louise avoit l'autre bien ;
Il part, il quitte sa patrie,
Il arrive au pays de l'or ;
Là, par une honnête industrie (bis

3.

Lisis revient plein d'assurance,
Louise est fidelle et l'attend ;
Sa main sera la recompense
Des travaux d'un si tendre amant.
Il va posseder son Amie :
Mais la veille d'un jour si beau
Par une affreuse Maladie
Sa Mere est au bord du tombeau. (bis

4.

Lisis tremblant court à la Ville,
Il ne songe plus aux amours ;
Du Medecin le plus habile
Lisis implore le secours.
Ma Mere va mètre la vie ;
dit il : embrassant ses genoux ;
Si Votre art lui sauve la vie
Ce que je possede est à vous (Bis

5.

Le Medecin par sa science
Rend la Mere aux voeux de son fils.
Le tresor est sa recompense,
Plus de Louise pour Lisis ;
Un autre Epouse la Bergere ;
Lisis, le voit sans murmurer,
Et l'air content, près de sa Mere
Il mourut et n'osa pleurer. (Bis

La feinte Colere

Par M. De la Garde

Air : Lise chantoit dans la prairie.

A peine ai je quitté l'enfance
Que nos Bergers me font la cour :
Maman envain me fait deffense
D'écouter un seul mot d'Amour ;
Sur ce point souvent je friponne :
Si quelqu'un s'y prend galamment
Je gronde d'abord hautement
Mais tout bas. (Bis) mon coeur lui pardonne.

2.

Tous les Matins dans nos prairies
L'amour fait moissonner des fleurs.

Aux Bergeres les plus jolies
On en fait des Marques d'honneur
toutes les fois que l'on m'en donne,
Par Un air froid et Nonchalant
Je deconcerte le Galant
Mais &c.

3.

Sur Mes cheveux, monteint, mataille
Colin fait de tendres chansons:
Je feins de croire quil me raille
De Mamant je suis les Lecons.
Quand pour Moi son astute raisonne
Pour Ne point faire de jaloux
J'affecte Un Modeste courroux
Mais &c.

4

Quand tête à tête en Un boccage
Je Me trouve avec le Berger;
Ses yeux, ses mains sont le langage
Dont il se sert pour M'engager.
D'abord Ma vertu s'en Etonne
Je voudrois N'en rien Ecouter
Je fais semblant de M'irriter
Mais &c.

5.

Il pousse si loin l'aventure
Quil M'oblige par ses Efforts
A sacrifier Ma parure:
Pour Me soustraire à ses transports,
A grands cris j'appelle ma bonne:
Ce Chiffonnage Me fait peur

Colin pousse à bout Ma pudeur

Mais &c.

6.

Dans l'ardeur d'un feu temeraire

Par lui Mon Lacet est coupé ;

Je M'efforce d'être en colere

Et de Mon Buse il est frappé.

Mais Malgré les coups que je donne

Il n'en devient pas plus discret :

Je crois qu'un demon en secret

Lui dit que (bis) Mon coeur lui pardonne.

Ariette

du Corsaire.

On se presse toujours trop tôt

En desirant le Mariage,

C'est un Mot qui plait au jeune age

Mais fille s'en repent bientôt.

Et d'un air tout sot,

Dit, lorsque son choix n'est pas

Sage,

La chose Ne vaut pas le Mot.

2.

Notre destin depend d'un Mot,

Mot Sacré qui de Nous dispose

C'est le Mot qui Mene à la chose,

Fille dont l'honneur est le Lot.

N'avance pas trop;

On Ne doit jamais, et pour cause

Risquer la chose avant le Mot.

3.

Mais quand on trouve ce qu'il faut
Pour être heureuse en mariage,
Dans le mot tout s'tait, tout engage;
Le cœur s'en apperçoit bientôt,
Et chante tout haut
En chérissant son esclavage:
La chose vaut mieux que le mot.

Des deux Tuteurs &c

Oui, j'aime Adele; mais mon cœur
Ne desire que son bonheur,
Je veux que ce lien
Soit formé par elle même;
Satisfait, heureux si l'on m'aime
Et consolé, s'il n'en est rien

Oui, j'aime &c.

de Pannard

Sous des lambris où l'or éclate,
Fouler la pourpre et l'écarlate;
Sur un trone dicter des Loix
C'est le plaisir des Rois.
Sur la fougere et sur l'herbette
Lire dans les yeux de Lisette
Qu'elle est sensible à nos soupirs
C'est le Roy des plaisirs.

2.

Quelque part que l'on se transporte
Etre entouré d'une cohorte,
Voir des curieux jusqu'aux toits,

C'est le plaisir des Rois.
Quand on voyage avec Silvie
N'avoir pour toute compagnie
Que les amours et les Zephirs
C'est le Roy des plaisirs.

3.

Agir et commander en maitre,
Avec le souffre et le salpetre
fortement appuyer ses droits
C'est le plaisir des Rois.
Quand le tendre enfant nous couronne
Tenir du coeur ce qu'on nous donne
N'a rien devoir qu'aux doux soupirs
C'est le Roy des plaisirs.

4.

Des plus beaux bijoux de l'asie
Parer une beauté cherie
En chargeant sa tête et ses doigts,
C'est le plaisir des Rois.
Voir une petite fleurette
Toucher plus le coeur de Nanette
Que perles, Rubis et saphirs,
C'est le Roy des plaisirs.

5.

Avec une meute bruyante
Remplir les forets d'epouvante,
Reduire des Cerfs aux abois,
C'est le plaisir des Rois
Avec une troupe choisie
Chasser à grands coups d'ambroisie

La douleur et les vains soupirs
C'est le Roy des plaisirs.

6.

Donner dans une grande fête
Des concerts à rompre la tête,
Où l'on entend musique cent voix
C'est le plaisir des Rois.
Dans un petit repas tranquile
Par quelque gentil Vaudeville
Du cœur exprimer les desirs
C'est le Roy des plaisirs.

Romance de J. J. Rousseau

C'est il amour sous ton empire
Que des rigueurs ?

S'il faut y revoir quand on soupire
Tous les malheurs,
Les biens n'offrent qu'un vain délire
Aux tendres cœurs.

2.

J'aimois une jeune Bergere
Belle à ravir,
Cent rivaux jaloux de lui plaire
Vinrent s'offrir
Que d'effort il a fallu faire
Pour les bannir.

3.

J'obtins enfin par ma constance
Un tendre aveu,
Ce moment seul tout que j'y pense

Combla mon feu.
Mais cette double jouissance
dura bien peu.

4.

Vn mal affreux pour une belle
Un jour la prend;
Dieux! m'ecriai je, Sauvez celle
Que j'aime tant,
Qu'elle vive laide et fidelle
Je serai content.

5.

Le mal qui porte son ravage
Jusqu'au bout,
Change les traits de son visage
Mais non mon gout.

Ah! la beauté n'est qu'une image
La coeur est tout.

6.

Après tant de maux et de larmes
J'étois en paix,
Mais il falloit d'autres allarmes
Sentir les traits
Cruel amour, pour qui les charmes
Sont ils donc fait?

7.

Après dix mois de mariage
Instants trop court!
Elle alloit me donner un gage
De mon amour.
La parque cruelle et sauvage

Tranba celeé joure.

8

Cette jeune et tendre Bergere

Prette à mourir

M'a dit. ferme-moi la paupiere

Prend ce Soupir

Garde de ma flame sincere

Le Souvenir.

9.

Oui, chaque jour, Dieux que j'atteste

Je m'en souviens,

Le Souvenir chere et funeste

de ce lieu

Est le seul trésor qui me reste

C'est tout mon bien.

10.

Vous que jamais Un amour ne blesse

D'un trait Vainqueur,

Le calme et la paix sont sans cesse

Dans Votre coeur;

Mais hélas! Vivre sans tendresse

Est-ce Un Bonheur.

Le fils Naturel

Par le Ch.er de Boufflers.

O toi qui n'eus jamais du naitre

Gage trop cher d'un fol amour,

Puisse tu jamais ne connoitre

L'erreur qui te donna le jour;

Que ton Enfance

Coule en silence

Le bonheur qui pour elle est fait,

Et que l'Envie
Toute la vie
Jgnore et laisse son secret.

Ronde
de Colinette à la Cour

L'amitié vive et pure
Donne icy des plaisirs vrais,
C'est la Simple Nature
Qui pour Nous en fait les frais;
Gaité franche, amour honnete
Ramenent le bon vieux tems;
Chez Nous c'est encore la fête
La fête des Bonnes gens. } bis

2.

Chez Nous le Mariage
N'est que l'accord de deux coeurs
D'un si doux Esclavage
Les Noeuds sont tissus de fleurs
Du Bonheur on est au faite
Sitôt qu'on à des enfans;
En famille on fait la fête
La fête des bonnes gens. } Bis

3.

La Bergere Severé
Prend gaiment le Verre en main;
L'amour au fond du Verre
Se glisse et passe en son sein;
Pour l'amant qu'elle conquete!
Tous deux en sont plus charmans
L'amour embellit la fête

La fête des Bonnes gens. Bis

4.

Par des grands airs tragiques
A la Ville on attendrit;
Par des concerts Rustiques
Au Village on Réjouit;
Sans vous fatiguer la tête
Par des accords trop savans
Venez tous rire à la fête
La fête des Bonnes gens. } Bis

Romance

de deux Tuteurs

L'amitié des Noeuds les plus doux
Unit Notre paisible enfance
Nos jeux peignoient sans défiance
Les soins touchans de deux Epoux.
On s'accoutume au Badinage,
Le sentiment croit avec l'age,
Sait-on quand on est sans detour,
Que l'amitié devient amour?

2.

Ah, je l'appris, mais de mon coeur
L'amour s'étoit rendu le maitre,
Avant de s'y faire connoitre,
Il en étoit déja le vainqueur.
Et quand il fit jour dans notre ame
Nous brulions de la même flame
Ah! ce n'est pas pour un seul jour
que l'amitié devient amour.

ariette de félix

Non je ne serai point ingrat !
Non, dut il m'en couter la vie ;
Hé bien je me ferai soldat,
Depuis longtems j'en ai l'envie
Sans lui je n'existerois pas....
Enfant abandonné de la Nature entiere ....
C'est lui qui me prit dans ses bras
Qui me porta dans sa chaumiere
Qui conduisit mes premiers pas,
Sans lui verrois-je la lumiere ?
Sans lui je n'existerois pas ;
Et je séduirois sa fille !

Je troublerois sa famille !
Dans le sein de ce Vieillard,
J'enfoncerois le poignard !
Non, dut il m'en couter la vie
Non je ne serai point ingrat,
Hé bien je me ferai soldat,
Depuis longteme j'en ai l'envie
Mais la quitter ! ma douce amie !..
Non, dut il m'en couter la vie,
Non, je ne serai point ingrat.
Hé bien ! je me ferai soldat,
Depuis longteme j'en ai l'envie

ariette de félix

Il faut que je la quitte,

Ces lieux si chéris de mon cœur
Ces lieux que ma Therese habite
Ne sont plus rien pour mon bonheur
Demain ils seroient mon supplice
Demain ils seroient mon tourment,
Je t'y chercherois vainement.
Ô sort! qui de mes jeunes ans
Ne me fûtes jamais propice,
Je vous pardonnois l'injustice
Qui me priva de mes parens:
Mais quand il faut que je les quitte
Ces lieux qui faisoient mon bonheur
Ces lieux que ma Therese habite.
Contre vos coups mon cœur s'irrite
Je vous accuse de rigueur.

Il faut, il faut &c.

L'heureuse Erreur

La bonne foi fut ma chimere
N'ai-je donc cheri qu'une erreur:
Dieux! laissez moi mon bonheur:
Je ne veux point que l'on m'éclaire
S'il faut que l'amour soit trompeur,
Que l'amitié soit un mensonge,
Faites encore durer le songe,
Et laissez la nuit dans mon cœur.

2.

Que dis-je! helas! brisons les chaines
Qui peuvent couter des soupirs,
Et defendons nous des plaisirs,

Quelque fois si voisins des peines.
Mais pourquoi veux je me sauver
d'une erreur qui m'est aussi chere?
Rendors toi, rendors toi Glycere,
Pour être heureuse, il faut rever.

à l'oreiller de Glicere

Revele tes secrets au jour
Oreiller foulé par Glicere,
Duvet, plumage de l'amour
Ou des Colombes de sa Mere.

2.

Ne me dis pas ce que l'on voit
Quand sa main, quand Zephire entr'ouvre
Le Lit heureux qui la Recoit
Ou l'heureux voile qui la couvre.

3.

Ne me dis pas ce que l'on ressent
Quand de sa bouche voluptueuse
Baise le tissu caressant
qui presse ta plume amoureuse

4.

Va, quand l'amour à tes portraits
Preteroit de sa bouche divine
Tous les appas que tu peindrais
Vaudroient ils ceux que je devine.

5.

Dis moi plutot, dis moi comment
Et combien de fois ta Maitresse

Repete ces doux Noms d'amant
Et de plaisir et de tendresse.

6.

Dis moi plutot combien de pleurs
Baignant le lit qui te decore
Quand par hazard orné de fleurs
Le sein de Sophie est d'Aglaure.

7.

L'autre jour j'obtins un baiser
Elle me dit: tu vois je t'aime!
Tu peux, mais garde toi d'oser
Et deffend moi contre toi même.

8.

Ivre d'Amour et de desir
Je respectai son innocence;
Je n'ai perdu que le plaisir
Et j'ai conservé l'Esperance.

9.

Un baiser charmant adieux,
Tu t'avis bientot solitaire.
Attendre sur un lit oiseux
Un pavot doux et salutaire.

10.

Tu t'avis, fortuné cousin,
Helas! dis moi soupiroit elle.
Sentois tu palpiter son sein
Emprisonné sous la dentelles.

11.

La beauté seule entre deux draps
Est moins timide et plus emüe

Son ame ainsi que ses appas
Entre deux draps est presque nue

12.

Mille autres, oreiller charmant
Ont des secrets peuvent prétendre
Mais crois moi, dans ce peuple amant
Le plus aimable est le plus tendre

13.

Hélas. tu ne m'as jamais vu
Puisse tu quelque jour m'entendre!
Peut être mon nom t'est connu
Ma glière a pu te l'apprendre

14.

Oh! quand pourais je près de toi
Dans mes bras la voir moins farouche

Me peindre le doux effroi
Et se rassurer sur ma bouche.

15

Hier, je lui serre la main:
Son oeil s'anime, elle soupire;
Puis elle dit, reviens demain....
Rougit, se tait et se retire...

16.

Dieux! en croirai-je un doux espoir
Est-ce mon bonheur qu'elle annonce
Cher oreiller, j'irai ce soir
Près de toi chercher sa réponse.

Il faut aimer
par le Ch. de Parny.

Air. de la Romance d'alexis et Justine

Vous qui de l'amoureuse ivresse

Suyez la Loi;
Approchez vous belle jeunesse
Ecoutez Moi
Votre coeur a beau se deffendre
de s'enflammer
Le moment vient, il faut se rendre
Il faut aimer.

2.

hier au bois Ma chere Annette
Prenoit le frais:
Elle chantoit sur sa Musette,
N'aimons jamais;
M'approchant alors par derriere
sans me nommer,
je dis: vous vous trompez Ma chere

Il faut aimer

3.

En rougissant la pastourelle
Me repondit:
d'amour la fleche est trop cruelle
On me l'a dit.
A treize ans le coeur est trop tendre
pour s'enflammer
C'est à vingt ans qu'il faut se rendre
pour mieux aimer

4.

Lors je lui dit: la beauté passe
Comme une fleur;
Un souffle bien souvent l'efface
Dans sa fraicheur;

Rien ne plait, quand elle est fletrie,

La ranimer

C'est quand on est jeune et jolie,

Qu'il faut aimer.

5.

Belle amie, à si douce atteinte

Cedez un peu.

Cet amour dont vous avez crainte

N'est rien qu'un jeux.

Annette soupire et commence

A s'allarmer.

Mes seuls yeux m'avoient dit d'avance

Il faut aimer.

6.

L'air étoit frais, l'instant propice,

Le bois touffu;

Annette fuit, le pied lui glisse.

Tout est perdu.

L'amour la couvrant de son aile

Sut l'animer.

Helas! je vois trop, me dit-elle,

Qu'il faut aimer.

7.

Les oiseaux temoins de l'affaire

Se baisoient mieux;

L'onde plus tard qu'à l'ordinaire

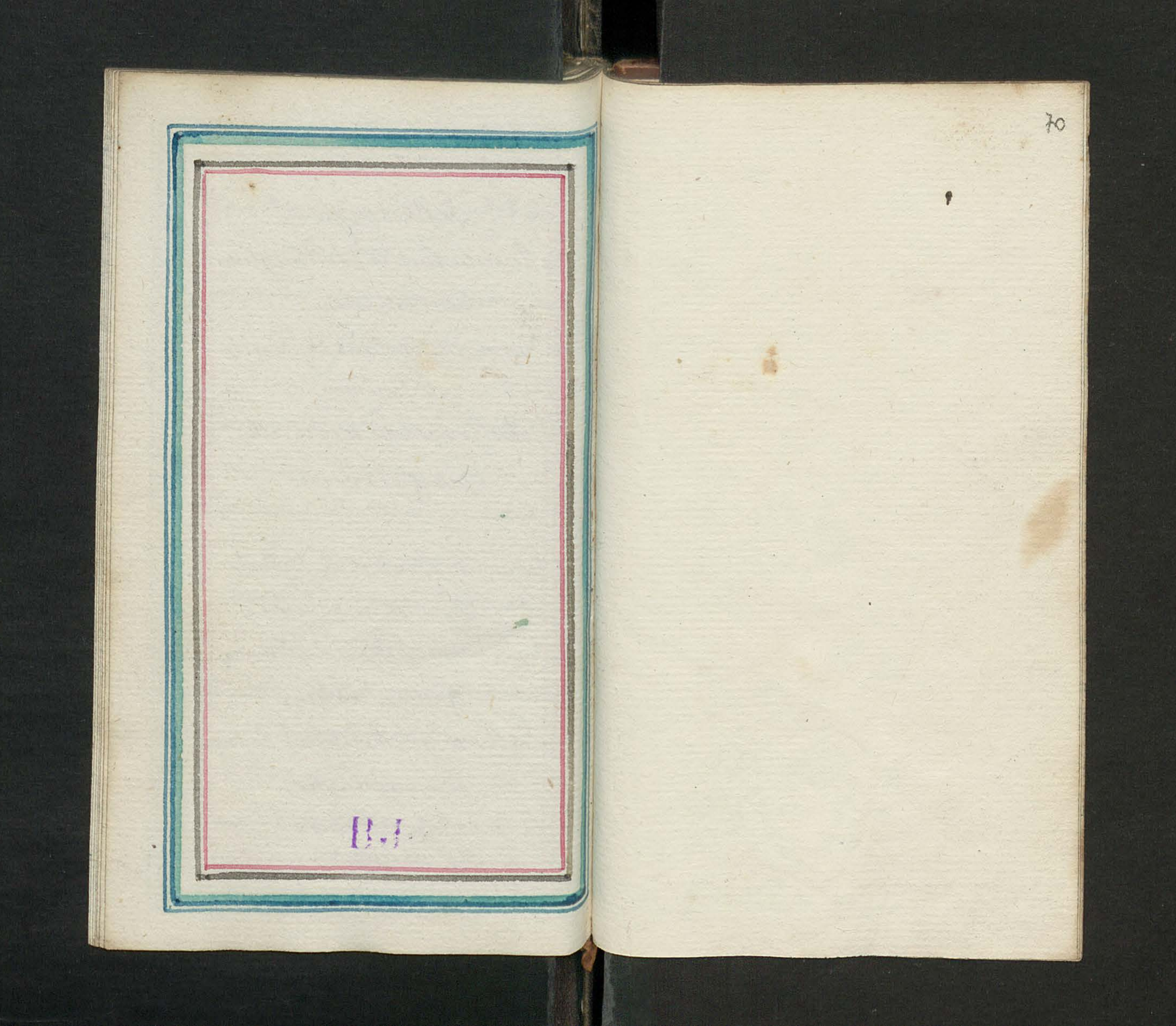
Quittoit ces lieux:

Les Roses s'empressoient d'éclore

Pour embaumer;

Et l'echo repetoit encore

Il faut aimer.


B.I

